

La Duchesse et les arts

La Duchesse d'Uzès a profondément marqué son époque, grâce à ses multiples talents.

A la fois, sculpteur, écrivain et musicienne, elle est souvent surnommée : « la duchesse touche à tout ».

LA SCULPTURE

Enfant, Anne de Mortemart sculptait déjà. (Elle sculpta dans la glaise un petit lion entrevu au jardin des plantes).



C'est sous le pseudonyme de **Manuela** que la Duchesse signe ses œuvres. « Manuela » était le nom du bateau qu'elle possédait sur l'île de Berder (golfe du Morbihan).

1890 marqua l'essor de sa vocation d'artiste sculpteur. L'état lui commanda une statue de la vierge destinée à l'une des chapelles de la ville de Poissy.

Datant de 1891 cette statue en schiste enduit mesure 1,30 de haut.

Sous la direction de l'architecte Fomingué, elle réalisa cette statue qui prit place un peu plus tard sous les voûtes de l'abbatiale du XIII^{ème} siècle.

La sculpture est un moyen pour elle de se délasser de la politique qui la déçoit et de la vie mondaine qu'elle aime si peu. La Duchesse a plusieurs ateliers :

Bonnelles, les Champs Elysées et le plus authentique sans doute situé dans le quartier des Ternes.

« les arts m'ont beaucoup soutenue dans mes heures d'amertume. Dans mon atelier, les pouces dans la glaise et l'ébauchoir à la main, je ne pense à rien d'autre » écrit-elle.

Anne d'Uzès sait que l'amateur aussi doué soit-il, ne peut progresser sans l'acquisition de bases solides auprès de bons professeurs.

Les siens ont des noms illustres :

Alexandre Falguière, célèbre membre de l'académie des Beaux Arts

Auguste Mercié, grand prix de Rome, sculpteur animalier

Auguste Cain, sculpteur animalier

Léon Gérome, peintre et sculpteur du néo-grec et de l'orientalisme.

Tous les quatre, en particulier Falguière, assistent la Duchesse de leurs conseils. Certains critiques iront même jusqu'à avancer qu'ils « mettent la main à la pâte » !

« on admet difficilement qu'une femme du monde puisse avoir du talent ! Combien ont dit devant mes œuvres « Bah ! Ce n'est pas elle qui a fait cela, on sait comment travaillent les femmes du monde ! ça leur abîmerait les doigts » é » écrit-elle.

Du talent, la Duchesse d'Uzès en a incontestablement. Ses nombreuses œuvres en sont le vivant témoignage :

LES BUSTES FAMILIAUX

En particulier, celui de sa belle-fille née De Luynes actuellement conservé à Uzès.



LES OEUVRES RELIGIEUSES

Ces œuvres religieuses sont souvent le résultat d'une démarche faisant appel à la charité de la Duchesse plus que d'une commande découlant d'un concours opposant Manuela à d'autres sculpteurs.

La commune de Pont-de-L'arche dans l'Eure lui commande une statue de la Vierge sous les traits de **Notre-Dame-des-Arts**.

Sculptée en 1898 dans du marbre de Comblanchien, haute de 2,5 m, large de 1,8m cette Vierge à l'Enfant est entourée de quatre angelots qui évoluent dans des nuées et qui représentent la sculpture, la musique, l'art oratoire et les arts du livre (poésie, littérature etc).

Cette sculpture massive a été façonnée pour accompagner le culte de Notre-Dame-des-arts, créée à l'initiative de Pierre Octave Philippe (1845-1907). Vicaire de la paroisse de Pont-de-L'arche entre 1860 et 1867, il devint curé en 1887 et obtint du Pape Léon XIII que l'église Saint-Vigor soit placée sous le patronage de Notre-Dame-des-arts. C'était en 1896. Ce nouveau culte avait pour objectif d'attirer les artistes, les amateurs d'histoire dans la ville de Pont-de-L'Arche.

Chaque année, au début du mois de septembre, de grandes cérémonies rassemblaient de nombreuses personnalités de France parmi les familles nobles et les religieux. Cette dynamique permit de financer la restauration de l'église, travail auquel s'est attelé Pierre Octave Philippe depuis sa présence dans la ville.

La duchesse d'Uzès fit don de cette statue monumentale afin qu'elle serve de principal support à la dévotion des fidèles. C'est ainsi qu'elle fut placée sur un piédestal construit dans la sacristie. En retirant la toile de Letourneur (1642) qui se trouvait au cœur du retable, la statue était visible depuis la nef et donnait l'impression de trôner au cœur du retable.

La Duchesse « Manuela » sculpte une autre statue du même style pour la ville de Pierrelongue dans la Drôme, ainsi qu'une Notre-Dame-du-Salut destinée au village de Fontaneilles en Aveyron.

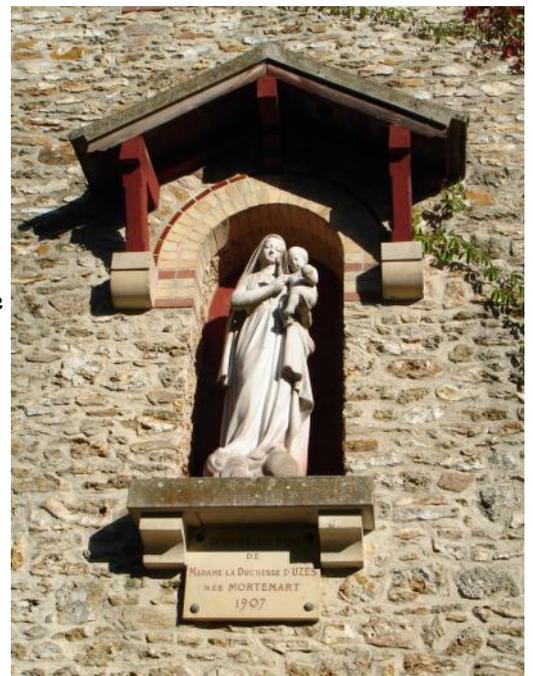


Pour l'église Sainte Clotilde de Reims : **Notre-Dame-de-France**.

Haute d'1m, en marbre de Carrare, elle fut offerte en octobre 1904 par la châtelaine de Boursault au cardinal Lengémieux, archevêque de la ville. Le petit fils d'Anne d'Uzès, Pierre, futur duc de Brissac servit de modèle pour l'enfant Jésus.



La duchesse sculpte aussi une **Vierge** qui orne le mur extérieur de l'église de Clairefontaine.



LES ŒUVRES PATRIOTIQUES

Deux statues de Jeanne d'Arc héroïne nationale pour les villes de Pont-à-Mousson et Mehun-sur-Yèvre dans le Cher.

La statue de **Jeanne d'Arc** à Pont-à-Mousson répondra 25 ans après la guerre Franco-prussienne au profond mouvement patriotique et nationaliste représenté par Déroulède et Barrès. Le département de la Meurthe-et-Moselle symbolise la résistance au Prussien installé en Alsace. Le culte de Jeanne d'Arc y était largement célébré en toute occasion.

La réédification de l'ancienne chapelle des sires de Mousson fut décidée par l'abbé Mundweiler, curé de Mousson et vicaire de la paroisse de Saint-Martin de Pont-à-Mousson. Une petite brochure est alors éditée et envoyée à d'éventuels mécènes dont la duchesse. Celle-ci décide de sculpter une maquette et de l'envoyer à l'abbé. Emmerveillé celui-ci ouvre aussitôt une souscription : elle mettra 5 ans à aboutir !

Une autre commande patriotique, l'héroïne **Juliette Dodu** (1848-1909)

Née à Saint Denis de la Réunion, elle quitte son île à 16 ans lorsque son père meurt. Sa mère trouve un emploi à Pithiviers où Juliette vient l'aider.

Survient la guerre de 1870. Les Prussiens investissent la ville. Le bureau de télégraphe où elle travaille est investi et la famille Dodu est reléguée au premier étage de la maison.

La jeune fille bricole une dérivation sur le fil qui passe dans la chambre et à l'aide d'un récepteur qu'elle a conservé elle intercepte les transmissions que les occupants reçoivent ou donnent.

Pendant 17 jours les Prussiens ne se doutent de rien et elle sauve ainsi la vie de 40 000 soldats du général Aurelles de Paladine. Une fois le montage découvert, Juliette est condamnée à mort. Mais l'armistice est signé avant son exécution et elle sera graciée par le Prince Frédéric-Charles de Prusse puis libérée.

Son acte de résistance lui valu d'être la première femme décorée de la légion d'honneur et de demeurer la seule à avoir reçu la médaille militaire.

Ayant vécu à Bièvres, cette commune commanda à la Duchesse d'Uzès une statue de Juliette Dodu que l'on peut voir sur la place de la mairie.



A ces œuvres religieuses et patriotiques Manuela, ajoute bustes et statues d'artistes, d'historiens et d'écrivains.

En 1911 une statue de **Madame de Sévigné**, commandée par l'association littéraire « Les Sévignistes ».

« Nul doute que la duchesse d'Uzès, dont le beau talent de sculpteur a déjà fait ses preuves, n'arrive à reproduire fidèlement les traits de celle qui, mieux que les historiens a su faire vivre dans ses lettres l'époque mémorable de Louis XIV et les hommes qui l'illustrèrent » disent les journalistes.

Pour la ville de Fontenay-le-château dans les Vosges elle sculpte la statue en bronze du poète **Nicolas Gilbert** adversaire des philosophes, des encyclopédistes et satiriste connu.

« Elle peint les gens dont elle parle, ou plutôt elle les sculpte avec un art étonnant » (revue *l'Étincelle*)

Les contemporains figurent également dans l'œuvre de la duchesse.

Le comédien **Galipaux**, premier prix de conservatoire.

Un soir à l'entracte conversant avec un ami, Galipaux s'exclame : « Vous savez, je vais faire faire mon portrait ! »

« Ah ? Et par qui ? »

« Ce sera un buste, par la Duchesse d'Uzès. »

La duchesse dans la salle, entend cela et va trouver le comédien : « Je vous prends au mot, je ferai votre buste ! »

« Je ne l'ai pas regretté dit-elle car j'ai gardé un joyeux souvenir de ces séances de pose : elles étaient si spirituelles et amusantes que je n'en travaillais plus ! »

A côté de nombreuses œuvres familiales, de statues ou de bustes d'ecclésiastiques, elle sculpte le **tombeau du journaliste monarchiste Henri de Pène, une Galatée, une Ophélie, une Salomé, une Diane debout et une Diane couchée** (achetées par le comte Werlé, propriétaire du champagne Veuve Clicquot).

Saint Hubert, le patron des veneurs, fut aussi source d'inspiration pour la duchesse, artiste chasseresse. Elle destine à son château de Bonnelles trois panneaux en demi-relief, de plus de six mètres carrés chacun, retraçant l'histoire de la chasse depuis l'Antiquité jusqu'au temps modernes. Un Saint Hubert orne le vestibule du château.

Mais elle sculpte surtout la statue du saint pour une chapelle du Sacré-Cœur de Montmartre.

L'une de ses dernières œuvres fut le monument aux morts situé sur la place de l'église à Bonnelles.



Le talent de Manuela est maintenant reconnu et encensé par la presse.

« Son talent de sculpteur, très apprécié à toutes les expositions de la société des artistes français, a reçu une mention honorable »(Les femmes d'aujourd'hui).

Ce talent lui vaut d'être admise dans le cercle fermé de l'**Union des femmes peintres et sculpteurs** fondée en 1881 par Madame Berteaux pour faire le pendant à la Société des artistes français existant déjà, société hostile à la réception des femmes quel que fût leur talent !

L'union des femmes peintres et sculpteurs végète quelques temps puis est reconnue d'utilité publique en 1892 par le président Sadi Carnot.

C'est alors que sous l'impulsion de sa présidente Mme Virginie Dumont-Breton elle prend un nouvel essor. La Duchesse en devient membre, puis présidente.

Suite à des heurts dus en grande partie à son intransigeance politique et à son passé boulangiste, la duchesse démissionne de la Présidente sans toutefois quitter la Société puisqu'elle y prend la place de présidente d'honneur.

Elle y poursuit son action en organisant chaque année un Salon et réunit nombre de femmes remarquables telles que Rosa Bonheur, Marie Bashkitseff, Blanche Odin, Achille et Consuelo Fould, Stella Samson...

Philanthrope, la Duchesse offre à l'Union des femmes artistes, dans les années 30, à Bonnelles, une maison de repos comprenant un vaste atelier.

Plus d'un demi-siècle après sa mort la duchesse d'Uzès a laissé une œuvre statutaire reconnue. Nombre de ses œuvres sont encore en place témoignant d'un talent ayant victorieusement survécu aux modes.

Son petit fils, le duc de Brissac écrit dans la présentation des « souvenirs » de son aieule :

« De la probité, un vif sens du mouvement, un don indéniable de soi, sans lequel il n'est pas d'essai d'art ; en somme, le niveau que permet d'atteindre un sentiment juste, servi par une technique honnête »

Duchesse « touche-à-tout » comme a écrit Jean-Jacques Brousseau dans un article nécrologique paru en 1933.
La Duchesse d'Uzès, femme féministe, sculpteur et sportive a été tentée de se faire aussi un nom en littérature.

LA LITTÉRATURE

Sous son pseudonyme de Manuela, elle a publié une dizaine d'œuvres, actes de théâtre, romans et essais poétiques.

LE THÉÂTRE :

Sa première œuvre « **Le cœur et le sang** » est publiée en 1890. Pièce en trois actes. Le thème : Une histoire d'amour sur fond d'Algérie, pétrie de bons sentiments, de dévouement et de désintéressement.

« **Une Saint Hubert sous Louis XV** » publiée en 1909 sur le thème de la vénérie. La vivacité des répliques évoque le théâtre de Marivaux.

Oui, c'est là seulement, c'est là que je respire,
Car cet air n'a jamais servi.
Je l'aime cet air d'un amour qui peut faire sourire,
Mais cet amour du moins ne peut m'être ravi.
Quand la forêt s'endort, quand la forêt s'éveille,
Le matin du printemps ou le soir de l'hiver,
C'est son premier zéphir qui chante à mon oreille,
Ou l'aiglon vibrant son premier souffle amer....
(Poème extrait de la pièce "Une St Hubert")

« C'est à la duchesse d'Uzès que vous vous adressez, monsieur, pour vous faire une description de Rambouillet et de ses environs ? Elle en est très flattée, mais ayant l'habitude de manier les chevaux que la plume, elle vous prie de lui permettre de céder la plume à Manuela, qui sera plus à son aise pour vous raconter tout ce qu'il vous plaira. Du reste, comme elles ne se séparent jamais, l'une, au besoin, soufflera à l'autre. »
(Premières lignes de l'ouvrage)

LES ROMANS :

« **Julien Masly** » publié en 1891 :

Le héros de l'aventure débute dans la vie comme mousse sur un voilier où tous les marins le méprisent et l'humilient. Seul un officier aristocrate et breton, le prince de Kermonas le prend en amitié. Le mousse devenu adulte se bat par patriotisme antiprussien dans les rangs des communards...

« **Pauvre petite** » publié entre 1909 et 1910 :

OUVRAGE SUR LA VENERIE :

« **Histoires de chasse** » publié en 1907 : Luxueuse publication illustrant la chasse à courre à différentes époques dont un épisode à Bonnelles.

ESSAIS HISTORIQUES :

« **L'arrondissement de Rambouillet** » publié en 1894 : 356 pages largement illustrées retraçant l'histoire locale, régionale à travers les nombreuses anecdotes sur les châteaux, les villages et lieux-dits.

Autre essai historique, mais dans un but bien précis :

« **Voyage de mon fils au Congo** » publié en 1894. Hommage d'une mère meurtrie à son fils mort en Afrique.

TRAGÉDIE : L'EPOPEE AU CONGO DU 13^e DUC

En se servant des lettres que son fils lui envoyait régulièrement, la Duchesse a rapporté cette aventure dans un livre.

« **Le voyage de mon fils au Congo** » retrace ainsi cette terrible lutte où tout est privation au cours de longs mois sous un climat et une région peu hospitaliers.

C'est d'abord une route pénible jusqu'aux Abiras, le long de l'immense fleuve africain, avec les nuits d'insomnie, les soucis multiples liés chaque jour à la conduite d'une troupe nombreuse, et le transport du matériel.

Puis, plus tard, la chevauchée de guerre dans des halliers vierges de tout passage d'Européens, la poursuite et le châtiement des Boubous

Mais c'est incontestablement comme poétesse que Manuela-duchesse d'Uzès reste connue dans la littérature de son époque.

« **Paillettes mauves** » publié en 1892

« **Paillettes grises, paillettes roses** » publié en 1909

Ces poèmes réunis sous le titre de « **Poèmes de la duchesse Anne** » publié en 1911

Forment une sorte de court tryptique correspondant aux trois cordes que l'auteur aime le plus faire vibrer sous ses doigts :

- joie modérée ou confiance de vivre
- mélancolie très sensible et continue
- sérénité d'âme la défendant d'une trop grande mélancolie.

Dernière œuvre, « Souvenirs » publié après sa mort en 1934.

Point d'ambition littéraire, mais le seul souci en rédigeant ses notes de distraire sa fille Mathilde de Brissac gravement malade.

« **Pourquoi vous faire revivre, ô mes chers souvenirs ? Lorsque vous revenez dans mon cœur, plus de larmes naissent sur mes yeux que de sourires sur mes lèvres...Puissent ces récits de mon existence montrer qu'en s'appuyant sur l'honneur, avec l'aide de Dieu, on parvient, à travers tous les orages, à la paix de l'âme. »**

Parfaitement lucide, la duchesse écrit sans souci de la postérité. Elle trouve le moyen de venir en aide aux jeunes auteurs. Elle s'associe avec Jeanne Robin, fondatrice de la Maison des lettres, pour créer en 1899 le « **Crédit intellectuel privé** » qui accorde aux jeunes écrivains des prêts d'honneur pour éditer leur premier ouvrage. Elle entraîne avec elle, dans son comité, José Maria de Heredia, Jules Lemaître et Henri Houssaye.

Et cette grande dame trépidante sait aussi se laisser prendre à la douceur et au calme de la musique...

La voici devant son clavecin à Bonnelles, dans les derniers temps de sa vie.

(J. da Cunha) bibliothèque Marguerite Durand.



PAPILLONS NOIRS (A la mémoire de mon fils Jacques)

Dans un riche berceau mollement se repose
Sous les yeux de sa mère un enfant blond et rose.
Elle verse sur lui, sans chercher le retour,
Son sourire et son cœur tout imprégnés d'amour.....
Quand mon fils sera grand, il sera fort et brave,
Doux et simple à la fois, honnête et généreux,
Peut-être même un jour, un héros glorieux.....
Mais à ces derniers mots, ses lèvres angoissées
Cherchent à s'accrocher au flot de ses pensées
Pour les anéantir !- car elle vient de voir
Que chevauchait la mort, sur un papillon noir.

SOLITUDE

Ne me reprochez pas, d'aimer à l'aventure
Errer seule et longtemps, milieu des forêts ;
Car là, mes souvenirs, j'en suis toujours bien sûre,
Voltigent en mon cœur, pour tromper mes regrets....